

Eric Harasym

ON

Un pronom indéfini
pour une humanité infinie

Le pronom indéfini “**ON**” nous rappelle notre humanité.

A chaque fois que nous le prononçons, nous portons tous sur les épaules, le poids du monde, à l’instar du dieu Atlas dans l’antiquité grecque.

Ainsi, nous sommes reliés définitivement et inexorablement à la communauté des hommes.

En effet, si ce pronom est indéfini et n’indique aucune identité précise, il désigne un nombre de personnes passant de la paire au nombre infini, et donc à la multitude collective des individus peuplant notre bonne vieille Terre.

Dire “**ON**”, c’est accepter une bonne fois pour toute d’être sur le même bateau ou le même radeau que les naufragés de la Méduse.

C’est surtout ne pas refuser cette proximité de voisinage avec les autres.

C’est consentir à l’effacement provisoire de notre identité, de notre ego, pour considérer l’autre, comme faisant partie de nous même.

“**ON**” remet en question cette illusion de l’ego et nous repositionne dans le champ social, comme pour mieux nous identifier aux autres, nous rapprochant d’eux par effet de mimétisme.

Paradoxalement, il est à lui seul, cette “conscience du troupeau” portant la marque d’une certaine condition originaire servile, propre aux contraintes communautaires des organisations sociétales grégaires, où chacun est à la fois perdu dans la masse, et scrupuleusement conscient de ses devoirs “mutualisés”.

Grande est la tentation de pouvoir se défaire de nos responsabilités, de nos erreurs, en se déchargeant sur les autres, ou tout simplement, de vouloir se noyer dans la foule pour rester anonyme, et être plus fort en groupe, comme dans une meute, afin de défendre ses intérêts, une idée ou une cause commune.

Le pronom “**ON**” développe en nous, une conception politique de notre propre corps, car il le remet profondément en question vis à vis des autres, pour l’intégrer dans le “grand corps social”.

Ce corps acquiert alors un double sens politique, une sorte de lame à deux tranchants, avec le risque de “perdre son âme”, “son individualité”, en étant submergé par le poids des idéologies de masse, des mentalités, des mythologies collectives, ou tout simplement être victime des effets de foules propres aux manipulations totalitaires.

Avec l’utilisation de ce pronom, nous croisons notre destin avec les autres.

Nous développons ainsi notre “animalité sociale”

Nous avons alors cet étrange sentiment d'appartenance au groupe.

Non seulement, cela permet d'établir le sens de l'échange et du partage, à travers les idées et le langage, mais aussi, à chaque fois que cette syllabe est prononcée à travers le monde, de restaurer une dimension éthique, définissant entre autre, les bases de toute société organisée.

“**ON**” s'oppose alors au “**JE**”.

Cela est confirmé à travers l'expression du poète Rimbaud : “Je est un autre”.

“**ON**” c’est le pronom indéfini que Robinson Crusoé sur son île, ou Adam au Paradis ne pouvaient, par bon sens prononcer, tout en le désirant secrètement avant de rencontrer l’autre.

“**ON**”, c’est non seulement l’assurance de ne plus être seul au monde, mais aussi, la certitude d’exister en tant qu’individu à travers le regard des autres, dans une interdépendance et une solidarité qu’on pourrait nommer “civilisation” menant sur les voies de la citoyenneté et du civisme.

Quand le philosophe Nietzsche reprend à son compte la formule de Rimbaud et se l'approprie, cela signifie que la polyvalence des formes qui constitue le “Soi”, diffuse une image réductrice du “Moi”, afin de rendre l’individu plus conforme au monde de l’existence collective.

Mais finalement, le pronom indéfini “**ON**” n’est plus le sacrifice de soi au profit des autres, de la multitude des êtres. C’est la conscience d’une force qui domine le “Soi” par le regard de l’autre.

Dans une dimension à la fois existentielle et phénoménologique, c’est par le regard des autres que nous existons, et que nous nous construisons à travers le temps, enrichissant ainsi, durant toute notre vie, le développement de nos facultés humaines.

Texte écrit par Eric Harasym dans le cadre du projet ON, proposition artistique développée par Nathalie Secardin artiste plasticienne, Directrice de l'Ecole municipale d'art de Châteauroux, dont les oeuvres ont été exposées à Baigneux-les-Juifs chez Michèle et Michel Bargeot du 5 au 26 juillet 2014.

Eric Harasym est Conservateur territorial de bibliothèque auprès de l'établissement public : Ecole supérieure d'art des Hauts de France Tourcoing / Dunkerque. Il dirige également la bibliothèque du département Arts plastiques de l'Université de Lille "Sciences humaines et sociales".